



Le bulletin

Association pour la Restauration et la sauvegarde
du Patrimoine du pays d'Aix
5, rue Pierre et Marie Curie 13100 Aix-en-Provence
Tel 04 42 96 91 50 / 09 62 20 53 40 Courriel aix-arpa@wanadoo.fr www.aix-patrimoine.org

Édito

« NUMERO DOUBLE ! »

C'est un numéro double que nous présentons à tous les membres et à tous les amis de l'ARPA, car il y a tant à dire !

La disparition brutale de notre Président Pascal Duverger, en Juin 2011, a certes ouvert une période d'incertitudes dans l'organisation du travail, mais elle n'a pas pour autant interrompu nos activités.

La Congrès de l'Association des Villes d'Art et les Journées du Patrimoine ont ainsi pu voir la participation efficace de l'ARPA. Le travail discret de nos membres les plus actifs a continué aussi pour la publication de l'ouvrage sur les Oratoires et la célébration de nos trente ans. Nos nombreux projets se concrétisent petit à petit.

Le Conseil d'Administration a été complété et renouvelé aux échéances statutaires en Septembre dernier, permettant l'arrivée de nouvelles compétences, autant que l'activation d'anciennes, le tout dans un climat d'excellente entente au sein de l'équipe.

C'est bien la preuve que la relève souhaitée par notre ancienne Présidente, dans l'éditorial du précédent bulletin, a bien été assurée.

Cette relève interne est complétée par l'arrivée de nouveaux adhérents qui se présentent, nombreux et très motivés. La défense et la promotion du Patrimoine est visiblement une cause mobilisatrice. Notre volonté la plus chère est qu'elle le reste très longtemps : l'ARPA est là pour cela !

Pierre Dussol, Président de l'ARPA.

Les trente premières années de l'ARPA et les suivantes : du « petit Patrimoine » au Patrimoine, tout simplement.

L'Arpa a été fondée en 1981 par Jean-Pierre Couelle et Pierre Lavallée. Simone Cauvin et Pascal Duverger leur ont ensuite succédé.

L'Arpa défend et promeut le patrimoine bâti ancien dans la ville d'Aix et dans le Pays d'Aix.

Les débuts ont été modestes mais marqués par des actions très concrètes pour lesquelles les membres de l'ARPA ont travaillé de leurs mains : les restaurations des oratoires du centre ville et des portes de certains hôtels particuliers de valeur remarquable en sont les témoins.

Ces actions ont été utiles, car, en faisant connaître l'Arpa, elles ont sensibilisé un grand nombre de personnes, aixoises ou non, à l'intérêt culturel du Patrimoine, bien commun historique, enraciné dans l'espace et le temps. Toutefois, le « petit Patrimoine » est une notion modeste, face à la définition plus complète et plus ouverte adoptée, au moins depuis Mérimée et son contemporain, John Ruskin. Notre Vice-Président, l'Architecte Philippe VanHalst, l'a récemment exprimé dans « Le Journal des Aixois » du Printemps 2012 : « La notion de Patrimoine ne cesse d'évoluer au fil du temps : c'est un héritage qui tisse un lien entre les générations passées, présentes et futures. Le Patrimoine est facteur d'identité pour un pays, une région, une communauté ou une ville. Les villes historiques, en tant que Patrimoine, sont porteuses de valeurs qui tiennent essentiellement aux significations liées à leur identité. »

D'abord réservée au bâti et au mobilier, la notion de Patrimoine se décline aujourd'hui en Patrimoine archéologique, ethnographique, littéraire, photographique et cinématographique, culinaire, naturel et paysage...

« Pour qu'un bien devienne Patrimoine, il faut qu'une communauté en prenne conscience, se l'approprie, qu'elle lui accorde une valeur et qu'elle ressente une responsabilité face à lui : le conserver. »

Cette « extension de la notion de Patrimoine » avait été bien comprise et mise en avant par notre regretté Président, Pascal Duverger. Au risque de heurter certains esprits que l'on peut parfois rencontrer parmi les zélés du Patrimoine, il avait souhaité que l'Arpa élargisse son champ d'action à tout le Patrimoine urbain. Il avait saisi toutes les occasions pour expliquer comment la ville évoluait, comment elle vivait, comment elle se devait de concevoir la défense de son Patrimoine historique dans la continuité de la vie même. Des actions majeures ont été entreprises, au cours des années 2000, comme l'inventaire des rues et l'inventaire des hôtels du Cours Mirabeau ; une belle réussite.

Notre équipe actuelle se flatte de l'avoir suivi dans cette voie et entend bien continuer à élargir ses champs d'action.

Trois extensions sont en chantier : les thèmes, les lieux, les acteurs.

Pour les thèmes, il s'agit de continuer les travaux par les publications sur le « petit Patrimoine » : après les portes et les oratoires, les mascarons, les heurtoirs, les vieilles enseignes publicitaires peintes, les chapelles funéraires à valeur historique, les rocailles ...

Suite page 4

Les couvents des Dominicaines

Histoire de disparitions

Lorsque le promeneur remonte le début de la Rue Mignet, vers l'ancienne Porte Bellegarde, peut-il imaginer qu'il longe l'ancien Couvent des Dominicaines, son église, son cloître et ses jardins ?

L'îlot urbain assez dense, entouré par les rues Mignet, Montigny, Constantin et des Epineaux, contient pourtant encore certaines traces de l'ancienne vocation du lieu.

Remontons le cours du temps.

Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, dit le Boiteux, fonde, en 1290, le Couvent des Dominicaines. Ces dernières, hébergées tout d'abord dans la Maison de campagne du Roy "à une lieue du côté du couchant", lieu nommé aujourd'hui "la Duranne".

Très vite, c'est le transfert en grande pompe "auprès des murs de la ville", en 1292, dans l'enclos, dit de Saint-Antoine,

appartenant aux moines de Saint-Victor de Marseille. Il s'agit de l'emplacement actuel du Lycée Mignet. Le Roi est accompagné de l'Archevêque d'Aix, Rostand de Noves. L'église est dédiée à Marie de Nazareth.

Le Roi, très pieux, fait venir de Rome et des Lieux Saints de nombreuses reliques, déposées d'abord au palais, puis transférées solennellement à l'intérieur de ce Couvent "objet de son affection", à l'Eglise de Nazareth.

Créé pour une centaine de religieuses, issues de familles nobles ou fortunées, qui élisent leur Prieure, le Couvent reçoit du Roi : quelques Bastides de Sambuc, les moulins de Pertuis, les terres de la Duranne et, surtout, celles de Meyreuil, confisquées au Seigneur du lieu "pour cause de félonie".

L'éducation de la fille du Roi, la Princesse Béatrix, destinée à l'état monastique, est confiée aux religieuses. Mais la princesse n'entend pas prendre le voile et se marie, en 1305, à AZZO IV Marquis d'Este, puis, devenue veuve, épouse Bertrand des Baux, Comte d'Antria, Grand Amiral du Royaume de Naples.

En 1309, Charles II, âgé de 63 ans, décède à Naples, après 24 ans de règne. Son corps est transporté à Aix-en-Provence, comme il l'avait ordonné par testament, pour être enseveli dans l'Eglise Sainte-Marie de Nazareth "vêtu de son manteau Royal en soie bleue à fleurs de lys jaunes, avec son sceptre en cuivre doré, le pommeau de son épée, dans un cercueil en bois de cyprès recouvert d'un vitrage".

Si les Dominicaines n'ont occupé le site "Mignet" qu'une soixantaine d'années, jusqu'en 1377, les fouilles archéologiques, menées de 1989 à 2007 en vue de l'extension du parking Mignet, ont néanmoins permis de révéler l'importance, pour l'époque, de ce premier Couvent.

Il comprenait une vaste salle rectangulaire, servant peut-être de réfectoire ou de salle de Chapitre, des cuisines avec cheminées, évier et surtout, un puits important doté d'une margelle.

Il était construit en pierres de taille à pans coupés. Le Couvent comportait des latrines, des canalisations, des fosses-dépotoirs et de la vaisselle de qualité dont on a retrouvé de nombreux débris.

Il est permis de penser qu'une grande partie du mobilier a accompagné les religieuses dans leur deuxième Couvent.

Leur sécurité n'étant pas assurée dans ce lieu "hors murs", elles le quittent en effet, et prennent possession du Couvent des Pénitents de Sainte-Magdeleine, occupé par les "Frères Sachets" (car revêtus d'un sac de jute) dont la mission était de "soustraire de la débauche les femmes de mauvaise vie".

Fondé au XIII^e siècle, cet ordre devait disparaître un siècle plus tard.

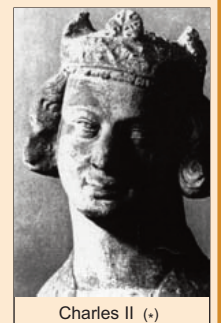
Les Dominicaines s'installent donc dans ce Faubourg de Naudaret - actuel quartier Bellegarde. (L'actuelle Rue Mignet s'appelait alors Rue Bellegarde.) Le précieux cercueil de Charles II les y accompagne.



C'est entre les rues Mignet, de Montigny, des Epineaux et Constantin que se trouvait le Couvent.



Religieuse de l'ordre de Saint Dominique non réformé du monastère Saint-Barthélemy (*)



Charles II (*)

Le Couvent s'agrandit ; une grande Eglise est construite – englobant l'ancienne église de Saint-Sulpice. Il finit par comprendre un Cloître et des bâtiments Conventuels (consacrés en 1501, dédiés à Saint-Barthélemy), ainsi que des jardins. Il joue un rôle important dans la ville, c'est un lieu de Pèlerinage provincial et municipal.

Des séances du Parlement eurent même lieu dans ce Couvent des Dominicaines, lors de la destruction du Palais Comtal “car on craignait sa vétusté”.

Le quartier est très animé à l'époque : place des Trois Ormes et rue des Epineaux, avec leurs artisans (tailleurs, cordonniers, menuisiers, gantiers...) et la vente des produits maraîchers des “jardins du dehors”.

Les Dominicaines sont entièrement vêtues de “cet habit blanc, elles ont une espèce de scapulaire qui pourrait passer pour un tablier, ne se mettant que par devant, et, derrière leurs coiffures, elles mettent un petit morceau de gaze noir, en guise de voile, mais qui, néanmoins, ne couvre que leur bonnet et leur coiffure”.

(Extrait d'un ouvrage de Pierre Heylot : « Histoire des ordres religieux, publié vers 1715.)

La vie intérieure de ce couvent, qui apparaît surtout comme une seigneurie ecclésiastique, nous est très peu



Dans la Maison de l'Espagne, rue Mignet, des arcs de voûtes sont encore visibles. La niche est d'origine, la statue est un don de l'ARPA en 2005.



Dans un immeuble de la rue Mignet, ce fragment de voûte et une inscription rappelant les origines du couvent. « Dieu est bon et très grand. Ce monastère dédié à la Vierge de Nazareth, la Mère de Dieu, a été construit par la générosité et la pitié de Charles II d'Anjou en l'an 1292 »

connue : il y a eu peu de fouilles, de sorte que plusieurs hypothèses sont plausibles.

(Noël Coulet). Thèse de l'Université de Provence.

En 1679, le Couvent héberge une soixantaine de Religieuses et leurs 17 servantes. De “Couvent”, il devient Monastère Royal. Les Religieuses prennent alors le nom de “ Dames” de Saint-Barthélémy ou de Notre-Dame de Nazareth.

Louis XIV y établit une “Prieure Perpétuelle” : Anne de Burelle.

Malheureusement, la plus grande partie du Monastère, et en particulier l'église à trois nefs, est ravagée à la fin du XVIIe siècle, par un incendie très violent, dont les traces se voient, encore aujourd'hui, sur des poutres du toit ayant subsisté. Il fut cependant “restauré dans son entier et décoré par le soin vigilant, le zèle et la sure administration de l'illustre Seigneur de Burelle, Abbé des Dominicains, en l'an 1727”.

Anne de Burelle décède en 1735, à l'âge de 92 ans ; sa nièce, Françoise Amable de Burelle lui succède, jusqu'en 1764, puis Julie de Reboul, née à Aix, qui décède en 1835, à 94 ans. Du temps de ces “Prieures Perpétuelles” au pouvoir absolu, à l'autorité sans entrave, les vocations déclinent : de 60 en 1679, les religieuses seront seulement 10 à la Révolution ! Les “Dames” quittent le Couvent, en 1792, pour la terre de Meyreuil, leur dernier bien.

Le Couvent, situé en ville, est saccagé, pillé, détruit pendant la Révolution et ne sera jamais reconstruit.

L'extension de la ville “remplit” les lieux, pour en arriver à la forte densité du quartier actuel.

Parmi les secrets encore non révélés de ce Couvent exceptionnel, figure un dernier mystère : qu'est devenu le cercueil du Roy Charles II, lui aussi disparu ?

Mireille Decourcelle
Remerciements à Mme Marie-Christine Gloton

(*) Photos extraites de l'ouvrage

Sur les traces cachées de nos couvents “Atelier du Patrimoine -Ville d'Aix-en-Provence -Sept 2005” Site www.maison-Espagne.com

Les activités de l'ARPA, la vie de l'association

Septembre 2011 à mai 2012

- * Les journées du Patrimoine, les 17 et 18 septembre, ont été dédiées à Pascal Duverger. Notre stand était Place des Martyrs de la Résistance, la visite "Voyage dans le Patrimoine aixois, de Pierre Pavillon à Pascal Duverger", fut guidée par Simone Cauvin. Un hommage à Pascal Duverger, organisé par la Municipalité et l'ARPA, eu lieu à l'hôtel Maynier d'oppède. Notre Assemblée générale a eu lieu dans salle des mariages, le 28 septembre.
- * Le Conseil d'Administration du 30 septembre a élu un nouveau bureau :
 - Président : Pierre Dussol
 - Trésorier : Pierre Hosotte
 - Secrétaire général : Charles Pellegrino
 - 2 vice-Présidents : Simone Cauvin et Philippe Vanhalst.
- * Le XLVIIe Congrès annuel des Villes d'Art a eu lieu, les 14, 15 et 16 octobre, à IEP Aix :
 - conférence de Pierre Dussol sur « le rôle de l'ARPA »,
 - visite guidée d'Aix-en-Provence par Dominique Pupier, adhérente de l'ARPA.
- * Participation à la réunion en Mairie sur le PLU (Plan Local d'Urbanisme) le 21 novembre.
- * Les 30 ans de l'ARPA furent célébrés dans la salle des Etats de Provence, le 9 décembre :
 - interventions de Marie-Pierre Sicard-Desnuelle, adjointe au Patrimoine et de Pierre Dussol, Président de l'ARPA, avec un diaporama présentant les activités ARPA, se terminant par un buffet amical.
- * Sortie de la brochure « Oratoires du centre ancien d'Aix-en-Provence » en décembre, en vente à l'ARPA (8€)
- * Invitations à la soirée « gâteau des Rois » le 20 janvier, salle Mazenot.
- * Mise en place de groupes de projets avec de nouveaux adhérents ; première réunion le 18 février 2012, deuxième réunion le 17 mars.
- * Visite de Viviers, ville médiévale de la Drome, sous la conduite du Pr Yves Esquieu, le 14 avril 2012.
- * Continuation de l'activité du groupe brochure "les 30 ans de l'ARPA", à finaliser pour septembre.
- * Commande par l'ARPA d'une plaque souvenir pour Pascal Duverger, avec les logos de l'ARPA et des Architectes du Patrimoine. Celle-ci sera remise à Mme Duverger, le 31 mai, à l'ARPA.
- * Participation à la Commission locale du secteur sauvegardé d'Aix-en-Provence.
- * Les journées du Patrimoine 2012 auront lieu les 15 et 16 septembre 2012.
- * Daniel Chol, auteur d'un article sur l'ARPA, paru dans le "Journal des Aixois", nous a autorisé à l'intégrer à notre Bulletin.

Magali Haxaire

... Suite de la page 1

Comme suite logique, l'Arpa entend défendre et promouvoir le Patrimoine dans son acception la plus large, comprenant les perspectives urbaines, les paysages, les espaces publics et tous les éléments constitutifs d'un Patrimoine. Nous pensons clairement que le Patrimoine urbain va au delà des bâtiments. Il sous-tend également des valeurs qu'il faut aussi promouvoir.

Pour les lieux, c'est à la fois vite dit et ambitieux : l'ARPA, c'est le pays d'Aix et nous souhaiterions agir, si nos forces nous le permettent, dans tout le pays d'Aix dont la richesse patrimoniale ne nous a pas échappé.

Terminons par les acteurs :

Désormais, les membres de l'Arpa travaillent en "groupes de projets" conduits par un membre du Conseil d'Administration. Cela a permis de faire venir ou revenir de nombreux talents qui ne demandaient qu'à être activés.

Au delà de l'Arpa elle-même, d'autres associations ont des objectifs proches : les Amis des oratoires par exemple. Au niveau national, citons l'ANPVA (Association Nationale pour la Protection des Villes d'Art) ou encore les Vieilles Maisons Françaises. Ce ne sont pas nos concurrents. Nous sommes heureux d'agir dans la même direction.

Pour terminer, des entrepreneurs, des commerçants, des restaurateurs ont, dans leur cadre professionnel, mis en valeur des lieux anciens, qu'ils font vivre par leur activité. Ils l'ont fait avec leurs capitaux, à leurs risques personnels ; associons nous à leur action.

Enfin, pour que soient mémorisées l'œuvre et la vitalité de l'ARPA, pendant ces 30 dernières années, un groupe de projet prépare un ouvrage qui paraîtra lors des journées du Patrimoine, en septembre prochain. Nous espérons y faire apparaître nos objectifs et, surtout, l'enthousiasme dans l'exécution, preuves durables du dynamisme de l'ARPA

Pierre Dussol, Président de l'ARPA.